LA CAPTIVITÉ D'ALEXANDRE YPSILANTI

Tout récemment on a beaucoup écrit au sujet du mouvement de Tudor Vladimirescu et d'Alexandre Ypsilanti.[1] Mais dans ces recherches on a surtout étudié l'action et l'attitude du chef du mouvement de l'Hétairie pendant l'année de 1821; après l'étouffement du mouvement, les recherches sont très réduites. C'est vrai que les informations concernant la dernière période de sa vie sont très restreintes. Quelquefois ces informations sont erronées. Ainsi, A. Debidour affirme qu'il a été interné par les autorités autrichiennes à Munkacz, où il aurait demeuré jusqu'au 1827.[2] Réellement il demeura ici, seulement jusqu'au 1823, quand il a été transféré, à l'intervention de sa mère, à la forteresse de Théresienstadt, d'où il n'a pu échapper qu'en 1827.

Cette période de captivité constitue un chapitre tragique de sa vie. Les circonstances de la libération d'Alexandre Ypsilanti, se développent dans l'atmosphère du régime policier autrichien, dominé par l'esprit profondément réactionnaire de Metternich. Tous les événements de la dernière période de la vie d'Alexandre Ypsilanti sont intimement liés de l'attitude du chancelier autrichien à l'égard de l'ancien chef du mouvement hétairiste.

La mise en liberté des frères Ypsilanti n'a pas été un acte de clémence de la part du gouvernement autrichien. Le moment de leur libération fait partie d'une suite d'événements d'un caractère profondément réactionnaire dans l'empire autrichien. Une étude plus détaillée des circonstances et de l'attitude de Metternich pourrait expliquer des événements qui paraissent contradictoires à l'égard d'Alexandre Ypsilanti.

---

1. Les études de l'acad. A. Oţetea: Tudor Vladimirescu şi miscarea eteristă în *Ţările româneşti,* Bucuresti, 1945; Legământul lui Tudor Vladimirescu faţă de Eterie, *Studii* 1956, No. 2-3, L'Hétairie d'il y a cent cinquante ans, *Balkan Studies,* Thessalonique, 1965; Notis Botzaris, *Visions balkaniques dans la préparation de la révolution grecque (1789-1821),* Genève-Paris, 1962; Nestor Camariano, Despre organizarea şi activitatea Eteriei în Rusia inainte de răscoala din 1821, dans *Studii şi materiale de istorie modernă,* II 1960; E. Vîrtosu, *Despre Tudor Vladimirescu şi revoluţia de la 1831,* Buc. 1947.

2. A. Debidour, *Histoire diplomatique de l'Europe,* tome I, p. 165, note 1.

I

L'emprisonnement d'Alexandre Ypsilanti

Une sommaire analyse de la position de l'Autriche dans l'ensemble des événements politiques européens expliquera les mesures qu'elle a prises en ce que concerne le mouvement populaire de 1821.

L'Autriche faisait partie de la Sainte Alliance, qui avait une idéologie cléricale et monarchique très prononcée et qui avait comme but l'étouffement de l'esprit révolutionnaire, de la liberté de penser dans les questions politiques partout où elles se manifestaient. Parmi les promoteurs et les créateurs de la Sainte Alliance et qui a imprimé cette idéologie, a été Metternich. Dans l'évolution de la Sainte Alliance, les historiens distinguent trois périodes. La première — celle de la prospérité,— dure depuis le Congrès de Vienne de 1815 jusqu'à la fin de l'année de 1822; la seconde commence de l'année de 1823 jusqu'à la révolution de juillet de 1830, époque où commence son déclin, et la troisième — après cet événement, la période de sa ruine.[1]

Les diplomates des Puissances qui faisaient partie de la Sainte Alliance ne cessaient pas d'affirmer aux congrès de la première période, d'Aachen, Troppau, Laybach et de Vérone, que le but principal et unique c'était la lutte contre la révolution et l'organisation d'une armée, qui devait étouffer l'esprit révolutionnaire de l'Europe.

L'Autriche, qui avait son état constitué de plusieurs nations différentes, avait l'intérêt de réprimer tous les mouvements et tendances révolutionnaires dont le succès pouvait provoquer la désagrégation de l'empire. Metternich voyait dans les mouvements de Tudor Vladimiresco et d'Alexandre Ypsilanti un événement qui pouvait influencer les peuples de l'état autrichien et c'est pour cela qu'il a déterminé la position de l'Autriche catégoriquement hostile à aucun mouvement populaire.

De Laybach, où étaient réunis les souverains de la Sainte Alliance, Metternich, informé des actions de Tudor Vladimiresco et d'Alexandre Ypsilanti, envoya des instructions à Lützow, l'ambassadeur autrichien à Constantinople, qui reflètent la conception politique réactionnaire du chancelier autrichien. Dans une adresse inédite de 13 mars, il spécifie que le but de la réunion de Laybach des grands souverains, est de délibérer sur les mesures à

1. *Histoire de la diplomatie,* sous la rédaction de V.A. Potemkin (traduction en roumain), 1947, vol. II, p. 222.

prendre pour étouffer les troubles révolutionnaires, qui, malheureusement, ont fait trop de ravages dans d'autres contrées de l'Europe.[1] Dans les mouvements insurrectionnels de la Valachie il voit une action criminelle, qui doit être étouffée à tout prix. Il assure le gouvernement ottoman de son concours et il donne des ordres aux commandants militaires de la frontière de ne pas laisser passer personne qui pourrait aider les insurgés.

A l'égard du mouvement d'Alexandre Ypsilanti il a une position encore plus hostile. Dans d'autres instructions envoyées à Lützow, il écrit que ce péril, indifféremment sur quel terrain peut se produire, peut avoir des conséquences néfastes—ce qui montre la peur de Metternich pour les mouvements populaires.[2]

Quoique l'action d'Ypsilanti était désavouée par le tzar Alexandre I, le représentant de la Russie à Constantinople, Stroganoff —probablement après avoir reçu un ordre de son souverain— essaya de sauver la vie du chef du mouvement hétairiste. Il demanda avec insistance à Lützow un passeport pour celui-ci et la permission de traverser le territoire autrichien jusqu'à un port pour s'embarquer pour n'importe quel continent sauf l'Europe. Il soutenait cette proposition, en tâchant de la présenter comme une action favorable à la Turquie, ce qui était très difficile à comprendre pour Lützow. Stroganoff voulait convaincre l'ambassadeur autrichien que par l'éloignement d'Ypsilanti, on écartait un grand danger. Lützow lui déclara que c'est une chose très difficile, parce qu'Ypsilanti est, pour le gouvernement autrichien, un révolutionnaire, et qu'il ne pouvait soutenir cette proposition qu'à la demande du gouvernement ottoman.[3]

Plus tard, le diplomate russe demanda au grand visir le pardon pour les chefs du mouvement insurrectionnel. Le grand visir le refusa avec indignation.[4]

La Porte étant informée qu'Alexandre Ypsilanti s'était réfugié à Hermannstadt et que le général commandant l'avait transporté sans escorte à l'intérieur, demanda des explications au gouvernement autrichien, craignant

1. Instructions de Metternich à Lützow, le 13 mars 1821, *Archives du Ministère des affaires étrangères de Vienne,* Turquie, 1821. Expéditions et rapports. Varia, vol. 6.

2. "L'identité du mal sur quelque terrain qu'il se trouve placé sera constamment senti par l'Empereur, notre Auguste Maître." Instructions de Metternich à Lützow, le 26 mars 1821, ibidem.

3. Rapport de Lützow à Metternich, le 2 mai 1821, ibidem.

4. La lettre du grand visir à Nesselrode, le 2 juillet 1821, ibidem; le rapport de von Miltiz au roi de Prusse, le 10 mai 1821, N. Iorga, Acte şi fragmente, vol. II, p. 579.

que l'Autriche lui avait donné asile.[1] Lützow communiqua à l'égard d'Ypsilanti: "Je pourrais garantir à la Porte que sa carrière était terminée et qu'il ne reapparaîtrait plus."[2] Ainsi le sort d'Alexandre Ypsilanti resta au gré de l'Autriche.

Après la lutte de Dragachani (7/19 juin), le gouvernement autrichien a pris des mesures sévères à la frontière de la Transylvanie pour ne pas laisser aucun insurgé passer en Autriche. Alexandre Ypsilanti avec ses frères et quelques fidèles, s'est retiré au monastère de Cozia, d'où il envoya Lassanis à la frontière pour demander asile dans l'empire autrichien. Celui-ci a commencé des tentatives avec le colonel Schwind, qui lui dit qu'Alexandre Ypsilanti pouvait traverser l'Autriche pour aller à Hamburg et s'embarquer pour l'Amérique.[3] Le chef du mouvement hétairiste, accompagné de ses frères, Georges et Nicolas, et d'autres quatre personnes, passa la frontière le 27 juin sous le nom de D. Paléogenides[4] et fut conduit à Hermannstadt, où il fut reçu par le majeur Hartnik, le premier adjoint du commandant de la Transylvanie. Accompagné d'un officier, il arriva à Timisoara, où le général commandant lui dit qu'il ne pouvait le laisser continuer son voyage sans avoir des instructions précises de son gouvernement et qu'Alexandre Ypsilanti devait aller à Arad.[5] Le commandant demanda des instructions à Vienne. Metternich donna l'ordre qu'Ypsilanti soit interné dans une forteresse lointaine.[6]

Après dix jours d'attente à Arad, le général Thory, le commandant de la forteresse, lui communiqua l'ordre dans lequel on lui annonçait que l'empereur François consentait de lui offrir asile dans ses états à condition de

1. Lützow à Metternich, le 25 juillet, N 985, ibidem.

2. Le rapport de Lützow à Metternich, le 5 août 1825, ibidem.

3. Al. Soutzo, *Histoire de la révolution grecque,* Paris, 1829, p. 86. 90.

4. Ibidem, p. 86; Lützow communiquait à Metternich qu'Ypsilanti est parti avec ses deux frères sous le nom de Paléologue. Rapport de Lützow à Metternich le 5 août; G. G. Gervinus dit qu'il aurait passé sous le nom de Komnenos, Insurrection et régénération de la Grèce, Paris, 1863, vol. I, p. 206.

5. Al. Soutzo, *op. cit.,* p. 87; Alfred Stern, *Geschichte Europas von 1818 bis 1830.* Zweiter Band. Stuttgart und Berlin, 1913, p. 205.

6. "Sa Majesté s'est empressée d'ordonner que le dit prince Alexandre Ypsilanti fût sécrètement transferé dans une forteresse éloignée et qu'il y fût gardé avec une telle sévérité qu'il lui soit impossible de correspondre avec qui que ce soit au dehors,mais que jusqu'au lieu de son existence reste enseveli dans le plus profond mystère." Instructions de Metternich à Lützow, le 17 juillet 1821. *Archives des aff. étr.* Vienne. Turquie. Expéditions et rapports. Varia, vol. 6.

donner sa parole d'honneur qu'il n'entreprendra aucune tentative d'évasion, de ne pas correspondre avec personne, et d'accepter le nom de baron de Schoenworth.

Alexandre Ypsilanti accepta, dans l'espérance que cette situation ne durerait pas longtemps. Il fut envoyé à la forteresse de Munkacz, où il arriva le 26 juillet à 5 heures du soir. Il fut interné d'abord dans une petite cellule, qui n'avait qu'une petite meurtrière près du plafond. Comme meubles il n'avait qu'un grabat haut d'un demi-pied avec un matelas de paille et une chaise ordinaire. A cause de manque d'air et de lumière, il devint malade.

Après les fréquentes réclamations d'Ypsilanti et après une enquête, faite par le général majeur Gorschnowski, il fut transféré à la forteresse de Theresienstadt. Il déclara dans une lettre de cette période que "si l'on excepte les cachots et les manières brusques et malhonnêtes du commandant de Munckacz, nous fûmes traités à Theresienstadt avec plus de rigueur." Comblé de douleur il écrit: "J'ai vidé la coupe des douleurs... Je meurs assassiné pour ainsi dire, par l'Autriche. La mort fermera bientôt ma bouche, qui pourrait révéler quelques vérités et confondre mes calomniateurs... Qui me protégera?"[1]

Pendant six ans il a dû endurer une vie pleine de souffrances et d'humiliations qui ont eu de funestes conséquences sur sa santé.

II

La libération d'Alexandre Ypsilanti

On connaît peu de détails à l'égard de la libération de la captivité de Theresienstadt des frères Ypsilanti. On sait qu'elle a été le résultat de l'intervention du tzar Nicolas I. Un dossier trouvé dans les archives de Prague, qui comprend les instructions à l'égard de la libération d'Alexandre Ypsilanti, donne un peu de lumière concernant les circonstances dans lesquelles il est sorti de prison.[2]

En 1827, il y avait une autre situation en Europe que celle de 1821. Après l'étouffement du mouvement hétairiste, Metternich a tout fait pour livrer les grecs à la Porte et il a essayé par tous les moyens d'éteindre l'enthousiasme

1. Al. Soutzo, *op. cit.*, p. 95. 96.

2. Statni ustredni archiv v Praze, Fond PGT Sign. 1819-1848. Knize Ypsilanti Alexandr Oct. 1827-Dec. 1827.

qui se manifestait en leur faveur aussi bien à l'étranger qu'en Autriche. Mais plus tard, quand les grecs se révoltent, l'oppression du soulèvement par les turcs déchaînait en Europe la sympathie pour la cause grecque. Après la bataille de Missolonghi, l'opinion publique anglaise exigea avec frénésie une intervention en faveur des grecs. En même temps le philhéllenisme faisait des progrès énormes en France aussi bien qu'en Allemagne. Les cabinets finirent par se soumettre à la pression de l'opinion publique croissant de jour en jour. Le 4 avril 1826, le duc Wellington, qui s'était rendu à Saint Petersbourg pour saluer le nouveau tsar, Nicolas I, s'entendit avec lui et il fut décidé qu'on exigerait un état grec sous la souveraineté de la Turquie.

Peu après, Metternich eut une nouvelle surprise désagréable. Le 6 juillet 1827, la France s'alliait solennellement à Londres par l'accord anglo-russe à l'égard des grecs.

Ainsi, en 1827, la question grecque avait la sympathie et le soutien des plus grandes Puissances de l'Europe. D'autre part, l'Autriche était isolée et la Sainte Alliance était en déclin. L'intervention du tsar pour la libération des frères Ypsilanti eut lieu dans une atmosphère très favorable en Europe pour la cause grecque. Metternich fut contraint de l'accepter, ayant en vue surtout les conditions abominables de leur détention.

Les documents qui se trouvent aux archives de Prague donnent des informations concernant les circonstances dans lesquelles s'est déroulée la libération d'Alexandre Ypsilanti et de ses frères. Ce matériel documentaire montre plusieurs aspects: le caractère limité de cette libération, la peur qu' avait le chancelier autrichien que la popularité d'Alexandre Ypsilanti ne provoquât des complications dans l'empire et les fourberies qui accompagnaient les instructions pour la délivrance des prisonniers.

Le 16 octobre 1827, Metternich communiquait à Sedlnitzki, le ministre de police, que l'empereur a approuvé la mise en liberté des frères Ypsilanti. Ils pouvaient se déplacer dans une autre ville de la monarchie, d'après leur choix, mais avec le consentement de Sedlnitzki. Ils avaient l'obligation de ne pas quitter la ville sans une autre autorisation spéciale. Sedlnitzki communiqua le 24 octobre au gouverneur de la Bohême, le comte Chotek, la décision de l'empereur, mais il ajoutait que les prisonniers ne pouvaient pas quitter leur résidence jusque à ce que le prince Hohenzollern, le conseiller aulique, ne donna pas son consentement.[1]

Entre temps, Alexandre Ypsilanti, qui était malade, a demandé plu-

1. Sedlnitzki à Chotek, le 24 octobre 1827, ibidem.

sieurs fois la permission d'aller à la station balnéaire de Teplitz sans recevoir une réponse affirmative. Chotek qui se rendait compte que la santé d'Ypsilanti était gravement atteinte, fit un rapport favorable, qu'il envoya à Sedlnitzki.[1] Metternich, le 31 octobre, l'approuva cette fois,[2] et Alexandre Ypsilanti fit les préparatifs pour Teplitz, où il devait partir le 24 novembre.[3] Mais au dernier moment Metternich revint sur son ordre.[4] Alors, Ypsilanti, qui entre temps reçut la nouvelle de sa libération, se décida de partir immédiatement de Theresienstadt.

Au commencement, Metternich laissa à Alexandre Ypsilanti la liberté de choisir sa nouvelle résidence, mais qui devait être approuvée par Sedlnitzki. Mais cette liberté de choisir était seulement formelle, parce que il n'avait pas l'intention de se conformer au désir d'Ypsilanti. Sedlnitzki, dans les instructions de 31 octobre, envoyées à Chotek lui annonçait que les frères Ypsilanti se déplaceront dans une localité qui devait être fixée par lui.[5]

Alexandre Ypsilanti choisit Venise, probablement dans l'espérance de pouvoir partir d'ici plus facilement en Morée. Sedlnitzki, qui consulta le chancelier autrichien, ne fut pas d'accord et on lui indiqua deux localités qui pouvaient être choisies par Ypsilanti, Vicence ou Vérone.[6] Il préféra Vérone.[7]

Dans toutes les instructions données pour la mise en liberté des frères Ypsilanti, on voit la peur de Metternich que la présence d'Ypsilanti ne provoque pas des troubles dans l'empire. Le chancelier autrichien donna de sévères instructions par Sedlnitzki à tous les organes civils et militaires de prendre les plus grandes précautions pour qu'Alexandre Ypsilanti ne leur échappe pas de leurs mains.

Le voyage jusqu'à Vérone devait être fait en deux étapes. La première étape, de Prague à Vienne, et la seconde de Vienne à Vérone. Le voyage jusqu'à Vienne devait être fait par des localités moins importantes pour ne pas attirer l'attention; l'itinéraire devait être approuvé par Sedlnitzki. Pendant le voyage ils ont été accompagnés par un homme de confiance de la part

1. Chotek à Sedlnitzki, le 30 octobre 1827, ibidem, cf. Append. 1.
2. Sedlnitzki à Chotek, le 31 octobre, 1827, ibidem.
3. Le maire de Leitmeritz à Chotek, le 25 novembre 1827, ibidem.
4. Sedlnitzki à Chotek, le 17 novembre 1827, ibidem.
5. Sedlnitzki à Chotek, le 31 octobre 1827, ibidem.
6. Sedlnitzki à Chotek, le 17 novembre, ibidem.
7. La lettre d'Alexandre Ypsilanti à Chotek, le 25 novembre 1827, ibidem.

de l'administration autrichienne. On désigna d'abord le comte Roth et au refus de celui-ci, on choisit l'employé Lorency.

Avant de partir, Sedlnitzki demanda des informations à l'égard du personnel qui accompagnait le prince Ypsilanti et surtout concernant la personne de Lassanis.[1] Les personnes qui accompagnaient Alexandre Ypsilanti étaient: Lassanis, âgé de 33 ans, Constantin Cavaleropolo, âgé de 55 ans et ses deux frères: Georges, qui avait 33 ans et Nicolas, qui avait 31 ans.[2]

Alexandre Ypsilanti et ses frères, à leur arrivée à Vérone, devaient donner leur parole d'honneur qu'ils ne quitteraient pas leur domicile sans le consentement du gouvernement autrichien. En cas contraire, ils devaient être arrêtés. Pendant leur séjour ils devaient être l'objet d'une surveillance attentive de la police du gouvernement.

Au départ de Theresienstadt, Alexandre Ypsilanti était sérieusement malade. Les conditions humiliantes et malsaines dans lesquelles il avait vécu dans cette captivité, ont contribué à l'aggravation de l'état de sa santé. Chotek, dans un rapport du 30 octobre, envoyé à Vienne, mentionne l'état déplorable d'Alexandre Ypsilanti et il écrit que d'après lui on ne pouvait pas compter sur un rétablissement de sa santé; indirectement il souligna que le séjour à Theresienstadt a eu des conséquences défavorables sur son état physique. Il paraît qu'il avait une dépression morale très accentuée et que le nombre de ses jours était compté.

Aux instructions envoyées par Sedlnitzki à l'administration de la Bohême de prendre les plus sévères précautions pour prévenir une évasion du prince Ypsilanti, Chotek répondit qu'on ne pouvait pas penser à une pareille chose, vu la santé déplorable de celui-ci, qui, pour le moment, n'était pas en état d'entreprendre le voyage. Il était tellement malade, qu'il ne pouvait voyager que seulement accompagné par un médecin et en petites étapes.[3]

Alexandre Ypsilanti partit le 25 novembre de Theresienstadt et le soir il arriva à Prague où il fut logé à l'auberge "Le cheval noir".[4] Immédiatement après son arrivée, il envoya Lassanis à Chotek lui annonçant qu'il avait choisi Vérone comme sa future résidence.[5] L'itinéraire fut fixé par Sedlnitzki, et dans toutes les localités par lesquelles avait à passer Alexandre

1. Sedlnitzki à Chotek, le 27 novembre, 1827, ibidem; cf. Append. 4.

2. Description générale envoyée par le colonel Chiëssa, le commandant de la forteresse Theresienstadt à Chotek, ibidem; cf. append. 2.

3. Chotek à Sedlnizki, le 30 octobre 1827, ibidem.

4. Cf. Append. 5.

5. Chotek à Sedlnitzki, le 26 novembre 1827; lettre d'Alexandre Ypsilanti à Chotek, le 26 novembre 1827, ibidem.

Ypsilanti, il devait présenter son passeport pour la vise aux organes administratifs.[1] Les employés de ces localités étaient obligés de présenter, après le départ d'Ypsilanti, un rapport à Sedlnitzki.[2]

Il est parti de Prague le 27 novembre et a passé par les localités Böhmisch Brod, Csaslau, Iglau, Stiersau, Scholettau, Mährisch-Brod, Znaim, Guntesdorf, Hollabrun, Schönborn, Stockerau.

Le 9 décembre il est arrivé à Vienne, où il trouva le billet du Rotamowski, par lequel on l'annonçait qu'on lui avait reservé le logement à l'hôtel "La poire d'or."[3]

Le voyage s'effectua en petites étapes à cause de la maladie du prince.[4] Toutes les informations soulignent l'aggravation de sa santé et ne donnent aucune espérance pour la durée de sa vie. Les anciens fidèles voulaient maintenant le quitter; Cavaleropolo annonça son désir d'aller en Russie.[5]

Après l'ordre de mise en liberté, les autorités autrichiennes de la Bohême voulaient l'envoyer le plus rapidement possible, craignant de ne pas être accusées qu'Alexandre Ypsilanti a été la victime du traitement sévère subi dans sa captivité. C'est possible que l'aggravation de la maladie d'Ypsilanti contribua à sa délivrance. La mort dans une prison autrichienne du chef de l'Hétairie, au moment où la Grèce jouissait d'une grande sympathie, aurait attiré une antipathie de l'opinion publique européenne à l'égard du gouvernement autrichien. En tout cas, les chefs administratifs autrichiens montraient un grand empressement pour qu'Alexandre Ypsilanti arrivât le plus tôt possible à Vienne.

Tous les rapports envoyés à Vienne soulignent le grave état de la santé d'Alexandre Ypsilanti.

Il n'a plus fait la seconde partie du voyage.

Sept jours avant sa mort il écrivit une lettre au tzar Nicolas I en lui demandent sa protection pour ses frères.[6]

Il est mort à Vienne, le 1 août 1828,[7] victime de la haine de l'Autriche, qui ne lui a pas pardonné sa lutte pour la liberté de ses frères et contre le despotisme autocratique - oppresseur des petites nations subjuguées.

Jassy, Roumanie N. CORIVAN

1. Sedlnitzki à Chotek, le 27 novembre, ibidem.
2. Le rapport du maire de Deutsch-Brod, le 30 novembre, ibidem; cf. Append. 5.
3. Le rapport de Lorenczy, de 10 décembre, ibidem; cf. Append. 6.
4. Le rapport de 5 décembre, ibidem.
5. Le rapport de Lorenczy, de 10 décembre, ibidem.
6. Al. Soutzo, op. cit., p. 40, note.
7. G. G. Gervinus, op. cit., p. 206.

APPENDIX

1

LE RAPPORT DE CHOTEK A SEDLNITZKI

Herrn Polizeipräzidenten *am* 30. *Oktober* 1827

Hochgeborener Graf,

Mit dem verehrten Schreiben vom 24. d. M. war es E. E. gefällig, mir den Beschluss wegen Entlassung der beiden Fürsten Ypsilanti aus ihrer dermaligen Haft und die Modalitäten, unter welchen die ersten zu erfolgen hat, bekannt zu machen.

Ich säume zwar nicht nach der Andeutung E. Ex. im Einvernehmen mit dem Kommandierenden Generale Grafn v. Gyulai zu pflegen. Nichtsdestoweniger kann ich nicht unterlassen, mir die gehorsamste Vorstellung zu erlauben, dass durch die zu erfolgende Bestimmung des Aufenthaltsortes für die Fürsten Ypsilanti die Freilassung derselben aus ihrem gegenwärtigen Verhaftort der Festung Theresienstadt notwendiger Weise angezeigt werden müsse, während die traurige Lage des ältesten dieser Staatsgefangenen es dringend erheischt, denselben so schnell wie möglich zu verschaffen. Ohne darüber absprechen zu wollen, in wiefern der Aufenthalt in Theresienstadt nachteilig auf seinen Gesundheitszustand eingewirkt haben möchte, erlaube ich mir die Bemerkung, dass Herr Ypsilanti in hohem Grade gemütskrank ist, dass bei einem Kranken dieser Art der Aufenthaltsort, das Gefühl seiner Beschränkung und die Umstände, die ihn daran fortwährend erinnern, auf sein zerrüttetes Gemüth immer verderblicher einwirken. Wegen des bisherigen harten Schicksals des Fürsten Ypsilanti, die einen veranlasst haben, mag er sich auch wirklich beschwert haben, sein gegenwärtiger Zustand ist höchst bedauerndswerth, es muss jedes menschliche Gefühl in hohem Grade einnehmen.

E. E. dürften daher meinen unwesentlichen Beitrag begründet finden, welcher darin besteht, dass Fürst Alex. Ypsilanti schon dermal nach .....

Ich habe mich bisher jeder Schilderung der beiden Fürsten Ypsilanti enthalten, jedoch durch das Schreiben E. Ex. zur offiziellen Internierung bei dieser Gelegenheit autorisiert, nehme ich mir die Freiheit, hochdieselben mit der dermaligen Lage dieser Unglücklichen bekannt zu machen.

Ferner, die Gesundheitsumstände des älteren Fürsten v. Ypsilanti haben sich während seiner Haft dergestalt verschlimmert, so mir der Festungskommandant von Theresienstadt Graf Chiesa bei seinem letzten Aufenthalt in Prag mitgeteilt hat und eine gänzliche Herstellung desselben nicht leicht zu denken

ist, dass es sich also nur darum handelt, den Fürsten v. Ypsilanti am Leben noch möglichst so lang zu erhalten, um nicht den Vorwurf zu gewähren die in dem hiesigen Aufenthaltsorte vermisste Pflege und ärztliche Behandlung zukommen zu lassen /Um nicht den Vorwurf auf sich zu laden, durch die lang verzögerte Entlassung aus der Festung Theresienstadt/ seinen frühen Tod herbeigeführt zu haben.

Die Überwachung Unterliegt in Leitmeritz, welches von Theresienstadt eine halbe Stunde entfernt ist, wohl nicht dem geringsten Anstand.

Sie konnte ganz in der — einmaligen Reise wie in der Einstellung stattfinden. An eine Entweichung des Fürsten v. Ypsilanti ist es indessen gar nicht zu denken, da derselbe vor der Hand gar keine Reise unternehmen kann und er selbst im Falle seines Abganges an den erst zu bestimmenden neuen Bestimmungsort die Reise nur unter ärztlicher Begleitung in sehr kurzen Tagesreisen im Stande sein wird.

Sollten daher E. E. diesen Antrag zu genehmigen sich geneigt finden, so vereinige ich noch die gelegentliche Bitte, Hochdieselben beruhen die Hochgefällige Zustimmung in beschleunigtem Wege bekannt machen zu wollen.

Ich habe die Ehre

2

DESCRIPTION GENERALE PAR CHIÈSSA

Personen-Beschreibung
nachstehender Individuen

Alexander Fürst Ypsilanti, geboren in Konstantinopel, russischer Untertan, 35 Jahre, wohnhaft in Kiew und nicht unierter griechischer Religion, ledigen Standes, grosser Statur, länglichen Gesichts, brauner Haarfarbe und Augenbrauen, schwarzer Augen, gebogener grosser Nase und grosser flacher Ohren und kleinem und länglichem Kinn, schwarzem Bart und Knebelbart, spricht griechisch, französisch und russisch, hat eine grosse Platte und fehlt die rechte Hand.

Georg Fürst Ypsilanti, geboren in Konstantinopel, russischer Untertan, 33 Jahre alt, wohnhaft in Kiew und nicht unierter griechischer Religion, ledigen Standes, gross eierförmiges Gesicht und braune Haare, schwarze Augenbrauen und blaue Augen, gewöhnliche Nase, kleiner Mund und rundes

Kinn, blonder Bart und Knebelbart, hat eine Platte, spricht griechisch, französisch und russisch.

Nikolaus Fürst Ypsilanti, geboren in Konstantinopel, russischer Untertan, 31 Jahre alt, wohnhaft in Kiew und nicht unierter griechischer Religion, ledigen Standes, mittlerer Statur, sehr mager, längliches Gesicht, schwarze Haare und Augen, gebogene Nase, kleiner Mund, längliches Kinn, geschorener Bart und spricht russisch, griechisch, französisch, hat eine grosse Platte.

Georg Laszanes, geboren auf dem Olymp in Griechenland. 33 Jahre alt und nicht unierter griechischer Religion, ledig, klein, längliches Gesicht, schwarze Haare, Augen und Augenbrauen, eine Adlernase, kleinen Mund, längliches Kinn, geschorener Bart und Knebelbart, spricht griechisch, französisch, deutsch und italienisch.

Constantin Cavaleropolo, geboren in Kiew, 55 Jahre alt snd nicht unierter griechischer Religion, ledig, mittlerer untersetzter Statur, rundes Gesicht, graue Haare, schwarze Augen und Augenbrauen, kleine Nase und Mund, rundes Kinn, grauer Bart und Knebelbart. Spricht griechisch und russisch.

Theresienstadt 24. Nov. 1827

Graf Chiëssa

3

MEDEZETTEL Nr. 2

Bei Bestandverlasser ist heute eingekehrt:
Stadtviertel: W. Haus Nr. 861
Hausschuld: Kess
Nennt sich: Fürsten, Alexander, Georg und Nicolaus Ypsilanti
Karakter oder Nahrung: Militär
Geburts - Ort und Vaterland: geboren in Constantinopel ansässig in Russland
Alt: Der erste 35, der 2. 33, der dritte 31 Jahre.
Religion: Griechich — nicht uniert
Stand: ledig
hat vorher gewohnt: in Theresienstadt.
gedenket hier zu bleiben: ungewiss.
allein oder mit: Mit ihm reisen als Kursgefährten George Lassanis und der Hausoffizier Alex. Caramopulo

Hat Pass oder Urkunde vom: wird erst hier einen Pass bekommen.
Reiset von hier nach Verona

Prag, den 25.Nov. 1827

Namen und Karakter des Unterstandgebers: ss. I. Hübsch

4

RAPPORT DE SEDLNITZKI

Hochgeborener Graf,

Mit besonderem Dank nehme ich jene Verfügung zur Wissenschaft, welche Euer Exzellenz nach Erhalt Ihres gefälligen Schreibens vom 21.1. M. u.Z/61 wegen der Reise der Fürsten Ypsilanti von Theresienstadt über Prag und Wien nach Vicenza oder Verona als seinem künftigen Aufenthaltsorte getroffen haben.

Sobald Euer Exzellenz erfahren haben, welchen von diesen beiden der gedachten Orte die Fürsten zu ihrem ferneren Wohnort in den k. k. Provinzen sich gewählt haben, so bitte ich, daher ungesäumt Kenntnis zu bringen so wie auf die Beschreibung ihres Gefolges, so sie Eurer Exzellenz bekannt sind.

In dieser letzten Beziehung muss ich aber einen ganz vorzüglichen Wert darauf legen, den Namen, das Nationale und die Provenienz dieses Secretärs, dann die Zeit, seit wann sich derselbe schon bei den gedachten Fürsten befindet, ferner die eigentlichen Motive, welche die Einleitung einer besonderen Aufsicht auf ihn nötig machen, so wie alle sonstigen Ihnen hinsichtlich desselben bekannten Daten gefälligst mitteilen möchten, fürchte ich für den Fall, als die Fürsten Ypsilanti denselben fernerher unterwegs und in ihrem künfigen Aufenthalte unter ihrem Gefolge zu behalten wünschen, bei der Hand keinen Anstand dagegen zu erheben, dass er jenen Tag, den euer Exz. ihnen bei Prag zu dieser über Wien nach Vicenza erteilten werden ..... jedoch ist, welcher dann namentlich und in seinem vollen Signalement nach aufzusuchen.

Übrigens wird es allerdings nicht richtig sein, dass Euer Exz. den Fürsten Y. auf die Reise über Prag nach Wien einen polizeilichen Begleiter beigeben, in dem man auf die schriftliche Versicherung unter Beifügung ihres Ehrenwortes bei ihrer Entlassung von Theresienstadt dafür abgeben, wo fürder ohne hieramtliche Ermächtigung bei ihnen vorgesehenen Zeit noch bei ihrem künftigen Aufenthalt sich entfernen oder heimlich aus den k. k. Staaten sich wegbegeben werden, hoffentlich darauf zählen darf.

Nichtsdestoweniger aber halte ich es der Vorsicht wegen für angemessen, dass E. Exz. denselben in dem Reisezwecke über Csaslau Iglau und Znaim bestimmt vorzeichnen und daran die Verpflichtung den Pass bei den k. k. Kreisämtern der gedachten Orte bei deren Durchpassierung unfehlbar vidieren zu lassen, sofort aber die weitere Passvidierung, der Pässe bei der hiesigen Polizeioberdirektion anzusuchen, ausdrücklich befehligen möchten.

Indem ich schliesslich das Ansinnen zu widerholen mir erlaube, E. Ex. möchten noch vor dem Tage, wenn die Fürsten die Reise von Prag hierher antreten werden und wann sie sofort eintreffen dürften, vorläufig unterrichten, erneure ich den Ausdruck der vorzüglichen Hochachtung, welche ich habe E.Ex. zu gehören.

E. Ex.
gehorsamster Diener
Sedlnitzky

Wien, 27. November 1827

An Seine k. u. k. Oberstburggrafen von Böhmen
Grafen v. Chotek
Exzellenz

5

RAPPORT DU MAIRE DE DEUTCH-BROD

Abschrift P. Pr. 28

Wohllöbliches Kreisamt

Die Fürsten Alexander, Georg und Nikolaus Ypsilanti sind gestern nachmittag 6 Uhr hierstadt angelangt, und im Gasthaus zum Goldenen Hirschen auch Posthorn genannt ... kreisamtlicher Weisung zu ebener Erde zwei und im ersten Stock zwei gut geheizte Zimmer und mit der zur Bequemlichkeit nöthigen Einrichtung bereitgestellt waren, abgestiegen.

Der die Fürsten begleitende Beamte der k. k. Stadthauptmannschaft ist eine Stunde früher hier angelangt, welchem von Seiten des Gefertigten die Unterstützung wegen dem weiteren Aufenthalt bereits auf das bereitwilligste angeboten wurde.

Auf Ansuchen dieses Herrn Beamten hat Gefertigter die Weisung des Gastwirtes in der Absicht durchzusehen, dass nicht etwa an den hohen Reisenden überhalten würden und dass die Preise über weniges überspannt und billig angesetzt wären. Heute den 30. Nov. l. J. um 1 Uhr sind diese Fürsten von hier abgereist und waren nach der Versicherung des sie begleitenden Beamten so-

wohl mit der Wohnung im gedachten Gasthause als auch mit der geleisteten Bedienung vollkommen zufrieden, welche infolge eines k. k. Kreisamtsauftrages vom 26. Nov. 1. J. Nr. Präs, Nr. 46 eine wohllöbliche kreisamtlich pflichtgemäss einberichte.

Deutsch-Brod, 30. Nov. 1827
Joseph Rukutschka
Bürgermeister

6

RAPPORT DE LORENCZY

Euer Exzellenz,

In meinem untertänigsten Berichte am 2. d. M. aus Znaim hat ich die Reise bis zum Eintreffen in jene Kreisstadt E. Ex. ehrfurchtsvollst vorgetragen gehabt.

Die Nacht auf den 3. Dez. brachte Fürst Alexander weit ruhiger zu als es seither während der Dauer der Reise der Fall war, was dann auch seine Kräfte bedeutend gestärkt hat und für diesen Tag die besten Hoffnungen gewährte. Um 10 Uhr wurde nach Guntersdorf abgefahren, daselbst schnell angespannt und um 3 Uhr in Hollabrunn eingetroffen, wo wir die Nacht zubrachten.

Obwohl keine bedeutende Kälte stattfand, war der Tag dann doch durch die Wegstunden teils frisch gefallenen Schnees verschmiert. Doch griff den Fürsten die Reise an. So traf er im Gasthofe ein, wo er sich auf einen Diener stützte, wo er getragen werden musste. Diese und andere Bequemlichkeiten werden übrigens . . . . . der Fortsetzung der Reise von Wien nach Verona und Vicenza . . . . . die . . . . . Wenn der in Csaslau aufgenommene Bedienstete Johann Zubertlitzky wegen der grossen Anstrengung bei der Person des Fürsten ihn nur bis Wien begleiten wollte und wenn auch hier an seine Stelle ein anderer genommen werden würde, doch wieder der ältere Diener Constantin Claveropulo, der sich schon seit mehreren Jahren in seinem Dienste befindet, wenn er Lust zeigt, ihm nach Verona zu folgen und mit Einverständnis des Fürsten Alexander, seine Excellenz den russischen Botschafter Herr von Tabrikoff en Passe nach Russland bitten will, wo er 20 Jahre als Militär diente, auch bei Gelegenheit der Gesandtschaft des Herrn Thernoloff nach Persien in dessen Gefolge er sich befand und den Persischen Orden der Sonne erhalten. Dieser Mensch war übrigens für den Fürsten Alexander unersetzlich da er beinahe jeden seiner Wünsche zu erfüllen weiss.

Nachdem Alexander die Nacht meist in schlaflosem unaussprechlichem Zustande

zugebracht hate, fuhr er gestern 8 Uhr von Hollabrunn, Schönborn nach Stokkerau ab, um daselbst die Mittagsmahlzeit einzunehmen, brach hierauf um 2 Uhr nachmittag nach Eupers auf, wo er das bereits erwähnte Bilet des Fürsten Rotamovsky vorfand, welches ihm bekannt machte, dass ihm ein Logis im Gasthaus zur Goldenen Birne auf der Landstrasse bereitgehalten sei und fuhr darauf Ruhe zu finden, doch scheint wie ich glaube sein köperlicher Zustand wenig Hoffnung zu einer langen Dauer seines Lebens bieten. Er kann sich übrigens bei einer völligen Ruhe noch lange erhalten, aber dann plötzlich verscheiden.

Übrigens ist bei dem Leiden des Fürsten eine Resignation besonders unglaublich, er ist fast immer still, ohne Launen zu äussern und nur hie und da ist ein bitteres Lachen an ihm bemerkbar, welches seinen peinlichen Verhältnissen zuzuschreiben ist. Er fühlt neben dem Bedürfnis nach Ruhe, sein Herz nicht mehr, den Beginn des wahrscheinlichen Endes seiner Laufbahn, allein in der Welt ohne eigene Anhänglichkeit, ohne Liebe, denn seine Brüder zeigen zwar eine äussere Ehrfurcht für ihn, aber von innerer Theilnahme oder Zärtlichkeit wird man nichts gewahr. ..... Auch will ich nicht gegen den Fürsten Georg bemerken, dass sein Bruder unterwegs sterben könne und die Weiterbeförderung eines Leichnahms hier zu Lande aus vielen Rücksichten nicht gestattet sei, antwortete er ganz kalt.

Übrigens mag ihm die längere Dauer der Krankheit etwas gleichgültig gemacht haben.

10. Dezember 1827

Aufzubewahren!